

BIOTOP

LE MAGAZINE DES AGRICULTRICES ET AGRICULTEURS
BIOLOGISTES ET BIODYNAMISTES DU MAINE-ET-LOIRE

N°117 - Janvier, février, mars 2026



GABB Anjou

Portrait de ferme

**DAVID GÉLINEAU,
ÉLEVEUR À LA NAGE**

**ARBORICULTURE DIVERSIFIÉE
LE KIWI BIO,
UNE OPPORTUNITÉ
SOUS CONDITIONS**

Transmission

OSER L'ENTRAÎNEMENT ENTRE PAIRS



Vœux de février, embellie avant la fin de l'année !



Mélanie
Bonsergent,
arboricultrice,
au Lion-d'Angers

Après une année 2025 difficile, mais teintée de signaux faibles présageant une embellie dans la filière bio, 2026 est attendue comme l'année de la véritable reprise dans toutes les cours de fermes bio.

Chaque jour apporte son cortège de nouvelles plus inquiétantes les unes que les autres sur les désastres affectant la santé environnementale, animale et humaine – provoqués par les eaux et les sols contaminés, le changement climatique, l'élevage intensif. Dans ce contexte, personne ne peut nier l'urgence de la transition agroécologique. Et désormais, bon nombre d'acteurs se joignent à nous pour exiger une accélération de cette transition.

Ainsi la tribune publiée en décembre dernier sur les ordonnances vertes (financement de paniers de fruits et légumes bio pour les femmes

enceintes) montre que le monde médical se mobilise sur cette question. Dans le même sens, la FNAB a réussi à rallier une centaine de parlementaires grâce à une résolution transpartisane votée par l'Assemblée nationale sur les questions agricoles, et notamment sur le crédit d'impôt bio. Même si rien n'est jamais acquis – comme l'a montré cette dernière année marquée par de nombreux reculs environnementaux –, nous pouvons compter sur ces nouveaux partenaires pour faire entendre nos voix.

Des lueurs d'espoir viennent aussi de différentes expérimentations qui vont être mises en place cette année, en premier lieu celle de France Services Agriculture. Le GABB Anjou est l'une des structures en Pays de la Loire qui pourront tester ce dispositif. Cela montre que le réseau bio fait désormais partie des acteurs officiels de l'installation et de la transmission. Une petite victoire pour augmenter le nombre d'installations en bio, favoriser le maintien des terres bio en bio et renforcer nos adhésions !

L'expérimentation du dispositif « ordonnances vertes » par deux AMAP en 2025 a vocation à s'étendre à d'autres secteurs du Maine-et-Loire, à commencer par Angers Loire Métropole. Nous suivrons avec attention ce développement auquel nous souhaitons prendre part.

Enfin, les formations sur l'hydrologie régénérative, qui ont fait le plein en 2025, sont renouvelées en 2026 et pourront donner lieu à des aménagements et des essais grandeur nature sur des fermes test.

De nombreux autres combats restent à mener, nous avons besoin de vous, en Anjou, pour faire progresser l'agriculture biologique, pour rémunérer équitablement tous ces services rendus par la bio à la collectivité, pour installer de nouveaux paysans et de nouvelles paysannes, dont beaucoup sont attiré·es par la bio, et pour réussir les transmissions.

Je vous souhaite mes meilleurs vœux bio pour cette nouvelle année.

Mélanie

SOMMAIRE

BRÈVES	3
VIE ASSOCIATIVE 12 mois d'actions grâce à vos adhésions	4
PORTRAIT DE FERME David Gélineau, éleveur à la nage	6
PORTRAIT DE SALARIÉ Bastien Paix, animateur grandes cultures	9
ARBORICULTURE Petits fruits, grandes idées : retour sur la rencontre interrégionale	10
ARBORICULTURE DIVERSIFIÉE Le kiwi bio, une opportunité sous conditions	12
TRANSMISSION Oser l'entraînement entre pairs	14
FORMATIONS Prenez le temps de vous former cet hiver !	15
PRINTEMPS BIO Il est encore temps de vous inscrire !	16

Rendez-vous à l'AG !

Temps fort de la vie syndicale, l'AG est l'occasion de s'informer, de se rencontrer, d'échanger, de débattre et de faire avancer des positions. C'est aussi une belle occasion de covoiturer ou d'inviter des voisines, des voisins, à venir découvrir à leur tour le fonctionnement du GABB Anjou. L'après-midi sera dédié à la gestion des crises sanitaires. Réparti-es en groupes thématiques (ruminants, monogastriques, cultures annuelles et pérennes), vous partagerez vos craintes et réflexions face à ces phénomènes de plus en plus fréquents.

Pour indiquer votre venue : contact@gabbanjou.org





GABB Anjou
Les agricultrices
et agriculteurs BIO
de Maine-et-Loire

Assemblée Générale

Mardi 17 mars, de 9h30 à 17h00
Saint Clément de la place (49)

- 10h - AG statutaire
- 13h - Repas partagé
- 14h - Sujet d'ouverture
- 17h - Verre de l'amitié

Ouvert à toutes et à tous

CRISES SANITAIRES :
objectiver les
risques pour
sécuriser nos
fermes.

Pacte BIO

À l'approche des élections municipales de 2026, la FNAB lance le Pacte Bio. Elle appelle les candidat-es à s'engager en faveur de l'agriculture biologique autour de 5 actions concrètes. Déjà 87 signataires, France entière.

Tout savoir sur le pacte bio : <https://territoiresbio.org/pacte-bio/>



Consultation publique : donnez votre avis avant le 20 mars !

Le 15 décembre 2025, la Commission européenne a publié sa proposition de révision du règlement bio. Votre mobilisation a pesé sur les décisions, la voix de notre réseau a été entendue. La proposition reste contenue et rassurante, car elle ne remet pas en cause les principes fondamentaux de la bio que nous avons défendus. Nouvelle étape : une consultation

publique est ouverte jusqu'au 20 mars 2026. Celle-ci est l'opportunité de réaffirmer la position du réseau bio. Déposez votre avis avant le 20 mars via le lien suivant :

https://ec.europa.eu/info/law/better-regulation/have-your-say/initiatives/15273-Production-biologique-mises-a-jour-ciblees-et-simplification_fr

Pour répondre à l'enquête :



4 500 €/an jusqu'en 2028

Victoire en demi-teinte pour le crédit d'impôt bio. L'Assemblée nationale et le Sénat avaient tous deux validé la hausse du crédit d'impôt bio à 6 000 € dans la loi de finances. Le gouvernement l'a fait adopter en utilisant l'article 49 alinéa 3 de la Constitution.

Malheureusement, dans la version finale, le crédit d'impôt bio est redescendu à 4 500 €, en étant tout de même prolongé sur 3 ans. Le résultat n'est pas à la hauteur des espérances, mais au vu de la rigueur budgétaire et des attaques constantes de l'État sur la bio, il constitue une petite victoire. Note positive : ce combat aura permis d'obtenir le soutien de 127 parlementaires, prouvant que la bio est une réponse évidente aux crises environnementales et sociétales.

12 mois d'actions grâce à vos adhésions

Mais que fait le GABB Anjou ? Retour sur une année 2025 riche en actions à travers douze morceaux choisis, représentatifs de la diversité de nos engagements et de nos missions. Un grand merci à toutes les fermes adhérentes sans qui ces réalisations n'auraient pu voir le jour. Car oui, sans adhérent-es, pas de GABB Anjou !

Janvier

Prévenir les violences sexistes et sexuelles (VSS)

Le conseil d'administration a choisi de s'informer sur les VSS en milieu de travail grâce à une demi-journée de formation. Les membres ont bénéficié d'apports théoriques et juridiques (définitions, contenu de la loi...). En tant qu'employeur, le GABB Anjou a sa part de responsabilité à jouer dans la prévention de ces violences. Cette formation constituait une première étape avant de s'atteler à un protocole de lutte contre les VSS.



Février

Première formation fraises

Nouvelle, la formation « créer un atelier fraises » a permis d'aborder les itinéraires techniques de la culture du fraisier, depuis le choix des variétés et de l'implantation jusqu'à la conduite et la protection sanitaire. Les retours d'expérience du groupe « petits fruits » ont aidé les stagiaires à réfléchir à leurs pratiques et à leur stratégie de commercialisation, en cohérence avec les réalités de leur ferme.



Mars

Une AG placée sous le signe de la robustesse

La robustesse, concept inspiré du vivant, invite à la prise de recul dans un monde voué au culte de la performance. C'est l'art de maintenir la stabilité et la viabilité de sa ferme malgré les fluctuations sociales, économiques, etc. Dans le contexte de dérèglement climatique et de risques sanitaires, cela parle aux fermes bio du réseau. Diversité, entraide, créativité, autonomie... les participant-es sont reparti-es avec le sentiment d'être déjà sur la bonne voie.



Avril

L'hydrologie régénérative, ce n'est qu'un début

Après le succès de la conférence du mois de juin 2024 à Bellevigne-en-Layon, 19 productrices et producteurs ont participé à une formation de deux jours dispensée par Samuel Bonvoisin et animée par Axel Dusser. Cultiver l'eau, c'est possible, et c'est plus facile d'y réfléchir à plusieurs avec un expert du sujet. L'aventure se poursuit en 2026 avec l'accompagnement des fermes prêtes à concrétiser de nouveaux aménagements.



Mai

Le tour de l'assiette en biocyclette

Lors du Printemps bio 2025, cinq fermes bio du bassin de l'Authion se sont associées pour proposer un circuit vélo éphémère les reliant le temps d'une journée festive. L'occasion d'allier sport, convivialité, gourmandise et découverte de fermes engagées. Le concept a plu, puisqu'il a mobilisé 1 250 personnes sur la journée ! En 2026, le Printemps bio revient du 1^{er} mai au 21 juin. Les retardataires peuvent encore inscrire leur événement.



Juin

Ensemble contre la loi Duplomb

Le printemps a été marqué par le vote de la loi Duplomb à l'Assemblée nationale et au Sénat. Au GABB Anjou, le CA s'est mobilisé aux côtés des organisations de Nourrir 49 pour exprimer son opposition à cette loi incohérente et inacceptable. Si la pétition aux 2 millions de signatures a redonné un peu d'espoir et rassemblé de nouveaux acteurs, le combat n'est malheureusement pas encore gagné et devra se poursuivre en 2026.



Juillet

Une récolte conviviale et participative

Le 19 juillet, le GABB Anjou organisait avec la ferme du Pont de l'Arche la traditionnelle journée de récolte participative des blés paysans. Cette année, la station expérimentale rassemblait plus de 130 microparcelles de variétés paysannes. Les 40 personnes présentes ont pris part à chaque étape de la récolte et sont reparties enrichies par les nombreux échanges et découvertes de la journée.



Août

Récolte des essais de légumes secs

Les essais de lentille associée menés par les fermes membres du groupe légumes secs ont permis de mettre en évidence des points de vigilance (qualité des semences, densité des plantes associées...) ainsi que des pistes pour l'année à venir (avancer la date de semis, tester de nouvelles plantes compagnes...). Par ailleurs, le groupe se structure et réfléchit à des débouchés collectifs.



Septembre

Valomale, ça vous parle ?

La publication en septembre des résultats de l'expérimentation Valomale bio est encourageante. L'élevage des veaux bio, non destinés au renouvellement, est possible sur les fermes laitières ou en partenariat avec des élevages allaitants. Les performances obtenues de la naissance au sevrage sont satisfaisantes. En six ans d'expérimentation, 17 fermes ont pu participer au projet et suivre la destinée de 670 veaux en Pays de la Loire.



Octobre

Une écho, un panier bio

Le 11 octobre, Mélanie Bonsergent représentait le GABB Anjou lors d'un atelier cuisine proposé par l'InterAMAP 49 aux femmes enceintes bénéficiant de paniers bio dans le cadre des « ordonnances vertes » sur l'agglomération d'Angers. En 2026, d'autres femmes et nourrissons bénéficieront des ordonnances vertes, un moyen concret permettant de montrer les externalités positives de la bio.



Novembre

Opération séduction pour la transmission

À l'initiative de Cholet Agglomération, le GABB Anjou a animé le 13 novembre une porte ouverte chez un éleveur allaitant à Maulévrier. Cette demi-journée avait pour objectif d'inciter des jeunes à s'installer dans le Choletais, territoire où le maintien des surfaces en bio est essentiel pour maîtriser les coûts de production de l'eau potable. Parmi les personnes ayant fait le déplacement, une semblait intéressée. À suivre...



Décembre

Dégenrons l'installation agricole !

Le GABB Anjou était présent à Paris, le 3 décembre, pour la journée de clôture et de restitution du projet « Dégenrons l'installation agricole en Anjou » animé avec le collectif Nourrir 49. Après la création et le test en 2025 d'un module de formation à destination des étudiant-es en agriculture, le GABB Anjou et ses partenaires souhaitent analyser les freins à l'installation des femmes en agriculture afin d'améliorer leur accompagnement.



David Gélineau, éleveur à la nage

C'est les jambes encore endolories que David débute l'entretien à la table de sa maison en ossature bois. Grand sportif, il admet avoir « un peu trop forcé » lors de sa dernière séance d'entraînement et savoure ce moment assis. Entre deux gorgées de café, il retrace son parcours et décrit son quotidien d'éleveur en vente directe à Cantenay-Épinard.

Un enfant des basses vallées

David a grandi à Cantenay-Épinard, dans une ferme. Attiré par les bêtes, il a toujours su qu'il en ferait son métier. Pendant toute sa jeunesse, il se prépare à cette éventualité, alternant périodes de scolarité (CCTAR et BTSA ACSE) et de salariat. Pendant quelques années, il travaille dans une ferme expérimentale en produits vétérinaires à Feneu. Il y découvre le monde de l'entreprise, le suivi de cheptels variés et l'application de protocoles très stricts.

David décide de s'installer en 2008, en GAEC, en même temps qu'un de ses frères. Ensemble, ils s'associent à leur frère aîné, qui était jusqu'alors installé avec leur père. Les trois frères, rapidement rejoints par une belle-sœur, élèvent deux troupeaux laitiers : un de vaches, un autre de chèvres. David se souvient d'un rythme effréné qu'il ne souhaite pas revivre. « Quatre traites par jour, les prairies, les cultures... On était toujours à fond, toute l'année. »

Un jour, il prend une décision lourde : quitter le GAEC « avant de ne plus réussir à s'entendre ». David aspire à un modèle radicalement différent,

directement inspiré des travaux menés par la ferme expérimentale de Thorigné-d'Anjou : un système basé sur l'autonomie fourragère et protéique.

Inonder, le prix de la liberté

Pour sortir du GAEC, David accepte de récupérer toutes les terres dont personne d'autre ne voulait. Il débute son activité seul en 2014 sur 107 ha. Son assolement est alors très morcelé et situé en zone inondable à plus de 80 %. Qu'importe, David y croit et surveille les possibilités d'agrandissement. En 2015, il reprend 25 ha. La surface lui paraît plus confortable, mais insuffisante pour le préserver des intempéries. Pour preuve, en 2016, tout est inondé, il ne récolte aucun fourrage. Adieu autonomie. Il gère au mieux cette situation de crise : « Je suis allé faire du foin à 30 km chez un céréalier qui en avait besoin. » Cet arrangement le sauve jusqu'en 2019.

En 2020, une opportunité lui permet de redresser la situation. Il obtient 30 ha supplémentaires, portant son taux d'inondabilité à 60 % et son autonomie

CARTE D'IDENTITÉ

David Gélineau
Les Petits Bois, route de Juigné,
49 460 Cantenay-Épinard

SAU TOTALE : 190 ha, dont 2 ha en propriété :

- 112 ha de prairies permanentes.
- 51 ha de prairies temporaires.
- 27 ha de céréales (méteil).

PRODUCTION : 60 vaches, système naisseur-engraisseur de bœufs, vente directe.

MATÉRIEL : 100 % en CUMA.

à 100 %. David peut enfin mettre en œuvre le pâturage tournant dont il a toujours rêvé, à condition toutefois de savoir accepter quelques changements de programme. Il explique qu'en 2024, par exemple, avec neuf mois de crue, « toutes les règles de pâturage tournant ont explosé et la récolte de foin n'a eu lieu qu'en septembre. Le rendement était de seulement 30 % avec un mélange d'herbe, de vase et d'écrevisses ».

Des vaches qui aiment l'eau

Avec 30 ha de prairies situées sur une île entièrement inondable, les vaches doivent savoir nager. Malheureusement, celles de David en ont perdu l'habitude. Il explique : « Avant je les sortais tous les ans à la nage, mais maintenant il y a un gué. » Privé de ses bonnes nageuses, David a appris à composer différemment. Désormais, il sort son troupeau de vaches de réforme deux jours avant la montée des eaux. Le premier jour, elles gambadent, se défoulent. Le second, elles se positionnent sur la rive pour



David n'écorne plus ses vaches. Il les reconnaît plus facilement

servir de « point de mire » à la centaine de génisses coincées sur l'île. David insiste, il est impératif de ne pas attendre le dernier moment : « Si les vaches ont déjà les pieds dans l'eau, elles n'arrivent plus à entendre les consignes et s'affolent. » Pour chaque traversée, il s'entoure de sept à huit personnes.

Une monte naturelle

Pour la reproduction, David vit au rythme de deux périodes de vèlage par an : février-mars, puis septembre, avec pour objectif « un veau par vache et par an ». Étonnamment, la proportion de veaux mâles est plus élevée dans les basses vallées angevines qu'ailleurs en Maine-et-Loire : 60 % de mâles et 40 % de femelles à la naissance. Pour compenser ce déséquilibre, David offre à toutes ses génisses la même chance de se reproduire. « En limousine, ce n'est pas forcément la plus belle qui donne les meilleurs veaux. » David apprécie cette race pour sa facilité de vèlage. « Les vaches vèlent toutes seules dans la parcelle près de la maison. J'y vais une fois à 23 h et puis le lendemain à 7 h. »

En 2025, il a eu 23 veaux pour 23 génisses. La monte est réalisée par trois taureaux d'herbage, tous issus d'élevages de sélectionneurs. David assure un roulement en achetant chaque année un quatrième taureau à dresser dans l'année. « Quand il arrive ici, le quatrième taureau maigrit très vite. Il se refait la frite au printemps ou à l'automne. Je vais le voir souvent, il devient docile et peut monter les vaches une fois qu'il est passé en bio¹. »

Maître de ses ventes

David a fait le choix de la vente directe dès son installation. Aujourd'hui, il explique « ne jamais subir la vente ». Membre actif de l'association « Bœufs des vallées angevines », il obtient 55 %



Les élèves des classes de CM1 et CM2 de l'école Aldo Ferraro de Belle-Beille, à Angers, sont à l'œuvre. Elles et ils appliquent les consignes de l'association Des enfants et des arbres (DEEDA) pour planter la haie de la meilleure façon. Les arbres et arbustes, labellisés Végétal local, sont fournis par Florent Dupont, pépinière Fraxinus sp, à Bouchemaine

de son chiffre d'affaires avec UNEBIO et un marchand de bêtes, 20 % avec Papillote et compagnie² et le reste avec la vente directe (AMAP, cagette.net, etc.). Il précise que « tout est sur commande » et qu'il consacre en moyenne une dizaine d'heures par mois à la vente directe, une tâche qui a la priorité sur toutes les autres.

Transmettre : une vocation

Toujours prêt à expliquer ses choix, David encadre chaque année deux apprenti-es et deux stagiaires. Pour lui, la transmission des connaissances fait partie du métier. Il apprécie le fait de pouvoir travailler en groupe. Les jeunes reviennent souvent le voir sur la ferme, et l'amènent à penser différemment. En ce moment, un apprenti analyse le temps passé par David sur la ferme. « Je cours, mais je prends le temps d'observer ma façon de travailler, afin d'être efficace. » David répond positivement à la plupart des sollicitations. Il recevait mi-janvier deux classes de CM1 et CM2 pour la replantation d'une haie de 150 m arrachée par son grand-père.

Une vie en dehors du travail

L'accueil d'apprenti-es et de stagiaires sur la ferme permet à David d'organiser

son temps de travail comme il le souhaite. Il ne travaille pas un week-end par mois et s'offre chaque année un mois de vacances. Fanny, son épouse, travaille à son compte en tant qu'assistante administrative pour des entreprises angevines de petite taille. Dans ce cadre, elle assure la gestion administrative de la ferme (déclaration PAC, comptabilité, paie...).

Grâce à cet entourage, David a su faire des choix forts qui lui permettent de dégager aujourd'hui du temps et un niveau de salaire confortable. À raison de 16 000 pas par jour, cet agriculteur « au galop » trouve le temps de faire des séances d'athlétisme, de jouer au foot, de participer au conseil municipal et d'aller chercher sa fille à l'école pour la pause déjeuner. Il précise toutefois : « Pas les mardis ou jeudis, car ce sont souvent les jours où il y a des formations au GABB ou à la chambre. »

Pour ce qui est de la politique ou des engagements syndicaux, David préfère laisser la place à d'autres. « Je ne suis pas très revendicatif. » Il encourage néanmoins à rejoindre les rangs du GABB Anjou, un syndicat apolitique. « Ça permet de comprendre les problématiques des autres productions et de travailler sur les sujets importants que sont l'eau et l'alimentation. »

¹ C'est-à-dire lorsqu'il a passé les trois quarts de sa vie dans une ferme bio.

² Fournisseur officiel des restaurants scolaires angevins.

Toujours des projets

David réfléchit avec sérieux pour évoquer ses projets à venir. Il hésite... Il faut dire que le dernier en date vient de se concrétiser : il est depuis fin janvier producteur d'électricité grâce à 1 300 m² de panneaux photovoltaïques posés sur un hangar et un nouveau bâtiment « sorti de terre en mai 2025 ». Depuis quelques jours, il s'amuse à suivre sur son smartphone les euros récoltés quotidiennement selon les tarifs fixés deux ans plus tôt. « La vente d'énergie couvre l'annuité de l'investissement. Dans quinze ans, j'aurai fini de payer. Il restera cinq ans de contrat, ce sera bénéfique. » En attendant, il doit penser à monter une société pour la vente d'électricité. Parallèlement, David note qu'il existe depuis dix ans une forte demande de la clientèle en volailles, en œufs et en légumes. Il se dit qu'il faudrait y répondre, d'autant qu'il est régulièrement contacté par des porteurs et porteuses de projet cherchant à s'associer. Il reste attentif aux propositions, conscient qu'une ferme doit rester dynamique pour être reprise un jour.

En attendant, son truc, c'est l'élevage. Parmi ses priorités, il souhaite développer le bale grazing, une pratique qui consiste sur de petites parcelles à déplacer les vaches seulement lorsqu'elles ont terminé de brouter l'herbe et de consommer une botte de foin. David a débuté cet hiver en divisant 17 ha en parcelles de 6 000 m². Il note que cela demande un peu

d'entraînement : « Les vaches n'étaient pas habituées. Elles attendaient le foin. » À terme, il espère réduire sa consommation de fioul et constater l'enrichissement naturel de ses pâtures. Il compte également continuer le non-écorne des vaches, une pratique observée dans plusieurs fermes adhérentes du GABB. Depuis qu'elles ont des cornes, ses vaches les cassent parfois, mais sont plus faciles à reconnaître.

Et la DNC ?

À cette question, la réponse est assez directe : « Ici, zéro vaccin, zéro vermifuge, zéro sac de minéraux, mes vaches dépendent uniquement de mon herbe et de mon fourrage. » Loin d'être un antivaccin, David constate seulement que les limousines sont rustiques et qu'il existe dans les basses vallées un environnement propice à l'équilibre sanitaire. « Les botanistes ont relevé 70 espèces de plantes, ici les animaux bénéficient d'une aromathérapie naturelle. » Et au cas où l'herbe et le grand air ne suffiraient pas, David barde ses parcelles de haies. « Ça protège les vaches du vent, elles n'aiment pas les courants d'air. Elles se grattent, chassent les poux, trouvent des oligoéléments... » Sa ferme est d'ailleurs éligible au bonus du label haie, une aide PAC revalorisée à 20 €/ha de SAU depuis 2025. Cela ne l'empêche pas d'ouvrir l'œil. Si une maladie circule dans un de ses lots, il isole la vache concernée et accepte quelques aléas.



DES ENFANTS ET DES ARBRES

Créée en 2019, l'association DEEDA sensibilise et implique. Elle promeut la transition agroécologique, la protection de la biodiversité et le respect de l'environnement. Elle sensibilise les enfants aux bienfaits des arbres et implique les publics scolaires dans le déploiement de l'agroforesterie et des haies champêtres aux côtés des agriculteurs et agricultrices. L'association prend en charge les plants et le travail de la pépinière. La ferme, de son côté, s'engage à accueillir les enfants une journée et à trouver un endroit où planter la nouvelle haie.

<https://desenfantsetdesarbres.org/>



Un message pour la filière

S'il avait un message à faire passer à d'autres éleveurs et éleveuses, ce serait un signal d'espoir : il est primordial de conserver en France une dynamique d'élevage. « Les vaches, on va en avoir besoin », mais pour ça il est indispensable d'apprendre à « développer des filières locales, à être acteur de sa propre commercialisation ». David considère également que les systèmes pâturants et économes sont une garantie d'avenir. Ils apportent bien-être animal et confort de l'éleveur ou de l'éleveuse. Des formations existent au GABB, ainsi que des idées et du soutien. David pense que l'eau sera un enjeu fort des années à venir. Il craint à ce titre de ne plus pouvoir accéder à la rivière. Des actions collectives seront peut-être à mener.

Hélène

Contact : Hélène Chasle, 02 41 80 16 59
helene.chasle@gabbanjou.org



Terminé en juin 2025, ce bâtiment est recouvert de panneaux photovoltaïques

Bastien Paix, animateur grandes cultures

« Il est impossible pour moi de ne pas postuler. » Voici exactement la petite phrase qui trottait dans la tête de Bastien Paix à la découverte, en janvier dernier, de l'offre d'emploi diffusée par le GABB Anjou. Pourtant, il n'était pas prêt. Son projet à lui, c'était d'arrêter son activité de paysan-boulangier et de quitter la région parisienne pour venir restaurer, en couple, une maison achetée à Savennières. Un entretien d'embauche et quelques négociations familiales plus tard, il faisait ses premiers pas au GABB Anjou.



Une transition réussie

S'il avoue avoir ressenti une sensation un peu étrange, le premier jour, au moment de prendre place au GABB Anjou, Bastien endosse ses nouvelles responsabilités avec plaisir et sérénité. Installé pendant 6 ans comme paysan-boulangier en Île-de-France, il a réussi à transmettre son atelier à quatre jeunes organisés en GAEC et bien décidés à développer l'activité.

Face à son ordinateur, Bastien a les yeux qui brillent à l'évocation de certains souvenirs. « Je travaillais entre 55 et 65 h par semaine, avec deux jours de boulange. » Il formait un collectif avec quatre autres paysannes et paysans travaillant de façon indépendante. Il a pu « arrêter sans pénaliser les membres du collectif » ni même la coopérative chargée de la gestion des locaux partagés. L'endroit était « magique ». Il y avait un séchoir à plantes, un laboratoire de transformation, une salle de réunion, une salle de pause... Depuis son départ,

Bastien ne reste pas sans nouvelles. Trois habitant-es se chargent d'organiser une programmation culturelle. Il sait qu'il sera toujours possible d'y remettre les pieds.

Animateur de longue date

Avec ce poste, Bastien renoue avec « la grande famille du réseau FNAB », puisqu'il a déjà travaillé pendant cinq ans au GAB Île-de-France en tant que chargé de mission grandes cultures. Il retrouve ici peu ou prou les mêmes missions... la douceur angevine en bonus.

Depuis son arrivée, il a repris l'animation du groupe Dephy « blés paysans » et du programme SolBléBio, deux projets très imbriqués. Pour ces deux groupes, il gère actuellement les tests de panification de neuf variétés sélectionnées au champ l'été dernier. Il suit également les parcelles d'essais conduits en agriculture biologique de conservation (ABC). Il note un vrai engouement du

groupe Dephy pour ce sujet. Plusieurs sorties (formations, bouts de champ...) et supports (recueil de savoir-faire...) sont prévus cette année.

Bastien hérite par ailleurs de la coanimation du groupe d'échange « légumes secs » avec Cyprien Régner. Il s'agit d'avancer sur les cultures associées de lentilles en lien avec l'Union des CUMA et l'INRAE de Toulouse. Un-e stagiaire est en cours de recrutement pour l'aider à suivre les essais en 2026. Enfin, Bastien tient à développer les questions liées à l'agronomie, une orientation qui s'inscrit parfaitement dans le projet « ADEME Sol » (voir encadré page 13).

Faire équipe pour sonner juste

En ce moment, Bastien sillonne le territoire pour la réalisation des bilans de campagne. Il en profite pour connaître les fermes pour lesquelles il sera ensuite plus facile de travailler. Il remarque qu'ici, en Maine-et-Loire, l'ambiance est au travail d'équipe. « Je sens une vraie implication des paysannes et paysans. »

Quand le verrez-vous ?

Bastien donne rendez-vous à toutes celles et ceux qui souhaitent approfondir leur connaissance en agronomie à l'occasion de la formation « Bases agronomiques : comprendre son sol pour mieux décider » les 25 et 26 mars prochains. Il est également possible de participer aux rencontres organisées dans le cadre des groupes d'échange à tout moment. Pensez pour cela à lui indiquer votre intérêt.



Le 5 février, chez Florian Zuliani, à Champ-sur-Layon, des membres du groupe « Blés paysans » ont testé la panification de neuf variétés de blés meuniers qui apparaissent prometteuses au champ

Hélène

Contact : Bastien Paix, 06 83 74 49 88
bastien.paix@gabbanjou.org

Petits fruits, grandes idées : retour sur la rencontre interrégionale

En novembre 2024, les membres du groupe d'échange régional « petits fruits » participaient au premier colloque national « petits fruits bio » organisé par le réseau FNAB. Particulièrement marquant, ce rendez-vous a depuis débouché sur un projet : inviter en retour les producteurs et productrices d'Ardèche, Haute-Loire et Savoie afin de leur présenter les pratiques ligériennes. Cette rencontre s'est déroulée les 17 et 18 novembre 2025.

Pendant deux jours, le groupe de producteurs et de productrices bio d'Ardèche, de Haute-Loire et de Savoie a sillonné les Pays de la Loire à la rencontre des systèmes ligériens. Cette visite s'inscrivait dans la continuité du déplacement réalisé l'an dernier dans le Rhône, avec les mêmes objectifs : partager et nourrir une dynamique collective autour des petits fruits bio. Le format retenu pour 2025 était plus court : deux journées d'échanges intenses et ciblés.



Sous la pluie, Marion commence le séjour avec la visite de sa ferme en libre cueillette.

La découverte de la libre cueillette

La première journée a commencé de bonne heure à Saffré, où Marion Seguin a accueilli le groupe sur sa ferme de libre cueillette, une pratique peu répandue dans le sud de la France. Après une présentation technique de ses cultures, Marion a détaillé son

organisation quotidienne, notamment la gestion des passages de la clientèle en pleine saison et la communication avec les habitués-es. Elle explique avec humour : « Le plus dur, c'est quand, à 10 h, il n'y a déjà plus rien à cueillir et qu'il y a encore des voitures qui arrivent ! » Un scénario récurrent les jours de beau temps. Marion doit alors faire preuve de diplomatie pour faire accepter la situation à ses client-es.

plants. Une situation qui a fait sourire les Ardéchois-es, plutôt habitués-es aux carences ferriques.

Expertise en petits fruits : rappeler et approfondir

Après le repas, Anne Duval-Chaboussou, conseillère indépendante dans les stratégies de fertilisation et les petits fruits, a présenté au groupe ses travaux. Son intervention a proposé un tour d'horizon complet : la physiologie générale des petits fruits, la fertilisation, les principales phytopathologies et un focus très attendu sur les PNPP². Anne a détaillé les usages possibles de ces préparations et les limites réglementaires, parfois très floues.

Paysan de nature : remettre en perspective les objectifs de production

La première journée s'est terminée dans la fraîcheur à Sèvremoine, au verger du Petit Lérot, chez Mathieu Cogné. Celui-ci a présenté au groupe sa démarche naturaliste à l'échelle de sa ferme.



QU'EST-CE QU'UN·E PAYSAN·NE DE NATURE ?

Être paysan ou paysanne de nature, c'est voir sa ferme comme un espace à la fois nourricier et refuge pour le vivant. Par passion, ces agriculteurs et agricultrices font évoluer leurs pratiques et leurs objectifs afin de préserver et favoriser la biodiversité. Regroupés au sein du réseau Paysans de nature, animé en Pays de la Loire par la LPO, elles et ils s'engagent aussi dans la gestion d'espaces naturels et la sensibilisation.



La transformation, présente sur la plupart des fermes

La matinée s'est poursuivie aux Cueilletes d'Annette à Couëron, chez Anne Kermagoret, paysanne confiturière. Anne a présenté ses ateliers de transformation et expliqué comment elle parvenait à conserver du temps pour cultiver malgré une transformation à 100 %. Sa réponse ? De la rigueur, une équipe solide et du lâcher-prise. La visite s'est achevée par la découverte de la station de déferrugineuse¹ de l'eau de forage, un équipement installé après de longues recherches sur le dépérissement de certains

En tant que « paysan de nature », il mise exclusivement sur un paillage organique et un aménagement réfléchi pour favoriser la biodiversité. Quand on l'interroge sur ses rendements, Mathieu sourit : « Je regarde l'état général de ma ferme. Si j'ai la quantité de fruits dont j'ai besoin, tout va bien. J'ai de la place, alors pourquoi en demander plus à mes plants ? »

Stolons bio : échanger pour se comprendre et travailler ensemble

Après une soirée animée entre producteurs et productrices, la seconde journée de visite a débuté sur la ferme de François Mounier. Le groupe y a été accueilli par les cinq fermes associées du GIE Stolons bio du Val de Loire et par Romy, la salariée. Ensemble, elles et ils ont retracé l'historique du GIE, expliqué la logistique mutualisée, avant de laisser place aux questions. Pour beaucoup qui s'approvisionnent chez Stolons bio, cet échange avait une résonance particulière : comprendre le fonctionnement de chacun et chacune. Au champ, un constat a amusé tout le monde. Quand, sur une ferme fruitière, le but est de favoriser la production de fleurs pour les fraises, Stolons bio travaille à l'inverse en les coupant !



Mathieu explique au groupe la gestion de son paillage organique sur les fraisières

Pépiniériste en bio : savoir évoluer, c'est s'adapter

Dans la même démarche, la visite du site de Ribanjou à Tiercé a donné un bel aperçu des enjeux de la filière française des petits fruits bio. Frédéric Lantin, qui a repris l'entreprise familiale en 1994, a présenté son activité de multiplication d'arbustes à baies comestibles.

Cette visite était l'occasion de parler des réalités de ce métier, notamment liées aux évolutions du cahier des charges d'un pépiniériste en bio. Les changements sont parfois nécessaires, mais demandent de constantes adaptations.

La transmission en petits fruits, c'est oui !

Enfin, le séjour s'est terminé à la Ronde des fruits, chez Quentin Oger. Le groupe a été accueilli dans son grand bâtiment convivial, où se trouve le laboratoire de transformation, récent et surtout ergonomique. Celui-ci a été imaginé avec la MSA et Florence, salariée depuis 2008, bien avant que Quentin n'arrive. La visite du verger, qu'il a repris en 2022, a permis de retracer son installation : ses choix, mais aussi ses doutes. Avec le sourire, il a confié être « un peu têtu », avec une envie tenace de tester de nouvelles pratiques et d'observer. C'est une approche qui a fait écho parmi les participant·es.

Après cela, le groupe s'est séparé et a repris la route vers la gare d'Angers. Ce fut le temps d'un dernier au revoir avant que les invité·es repartent vers leurs montagnes, la tête pleine d'idées et de projets à faire germer.

Emma

Contact : Emma George, 02 41 80 15 39
emma.george@gabbanjou.org

¹ Installation de traitement de l'eau qui élimine le fer dissous par oxydation, précipitation et filtration pour obtenir de l'eau claire.

² PNPP : préparations naturelles peu préoccupantes, utilisées pour protéger ou renforcer les cultures.

CARTE D'IDENTITÉ

Stolons bio du Val de Loire : groupement d'intérêt économique

ANNÉE DE CRÉATION : 2009.

PRODUCTIONS DU GIE : stolons de fraisières en racines nues.

CARACTÉRISTIQUES :

- Logistique, stockage et commercialisation partagés.
- 5 fermes associées, dont la production ne se limite pas seulement aux stolons.
- 1 employée à temps plein sur la commercialisation.
- Vente aux professionnel·les et aux particuliers.

Stolons bio du Val de Loire est un GIE (groupement d'intérêt économique). Son activité principale est la production et la commercialisation de plants de fraisières bio, destinés aux professionnel·les et aux particuliers. L'idée est de proposer une large gamme de stolons et de faciliter la logistique. Aujourd'hui, le GIE rassemble cinq fermes productrices associées, dont l'activité ne se limite pas qu'aux stolons. Le groupement s'appuie également sur Romy Martineau, employée à temps plein sur la commercialisation.

Le kiwi bio, une opportunité sous conditions

Rendements, conditions pédoclimatiques, besoins hydriques, sensibilité au gel et coût d'implantation : la production de kiwi biologique repose sur un itinéraire technique exigeant. Cet article fait le point sur les prérequis agronomiques et économiques nécessaires pour implanter durablement un verger, en plein champ ou sous serre, et donne des clés pour en évaluer la faisabilité et la rentabilité.

En conduite biologique maîtrisée, les rendements de kiwi peuvent atteindre 20 à 30 t/ha en régime de croisière, selon les conditions pédoclimatiques et l'itinéraire technique. La vente directe et les circuits courts permettent une valorisation élevée de ce fruit, avec des prix généralement compris entre 5,50 et 7 €/kg. Dans un contexte de marché en développement, le kiwi bio local constitue une production techniquement exigeante mais économiquement attractive.

Choisir son site

La réussite d'un verger de kiwi bio dépend de la qualité du sol, mais aussi de l'exposition au vent, de la disponibilité en eau et de la douceur du climat. Voici quelques conseils point par point.

- **Le sol**

Le kiwi nécessite un sol profond, riche en matière organique ($\geq 2,5\%$), aéré, filtrant et non hydromorphe, de type sablo-limoneux avec moins de 30 % d'argile et un pH compris entre 5 et 7,5. La plante est sensible à la chlorose sur sols calcaires (calcaire actif supérieur à 7 %) et a besoin d'un terrain bien drainé. Il faut bien distinguer l'hydromorphie de profondeur, qui impose un drainage préventif à réaliser au moins un an avant plantation, et l'hydromorphie de surface, à gérer par profilage léger de la surface du sol, des rigoles et des fossés pour évacuer rapidement les eaux pluviales.

Il est conseillé de ne pas planter immédiatement derrière une friche et de préparer le sol avec une culture ou un engrais vert. Le seigle est une



En 2023, en France, 389 fermes cultivaient 889 ha de kiwis, soit 22 % de la surface de kiwi nationale. Essentiellement basée en Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, AURA, Corse et PACA, cette culture se développe dans le Grand Ouest

bonne option pour son caractère allélopathique¹. En replantation, un arrachage rigoureux des souches est indispensable. Une orientation nord-sud des rangs optimise l'ensoleillement.

- **Le vent**

Pour protéger le verger, il est conseillé d'installer des haies brise-vent de perméabilité moyenne, plantées deux à trois ans avant la mise en place du verger. La zone protégée correspond à sept à huit fois la hauteur de la haie. En pratique, pour réduire d'environ 50 % l'impact des vents violents, l'espacement recommandé entre deux haies parallèles est de 35 à 40 m. L'installation de filets brise-vent est également possible.

- **L'eau**

La disponibilité en eau est critique. Le kiwi a un système racinaire dense sur les 30 à 50 cm supérieurs du sol qui croît rapidement, mais il s'arrête et se dégrade en cas de stress hydrique.

Les besoins en eau sont importants : 800 à 900 mm/an, avec des pics pouvant atteindre 8 mm/jour en période de forte chaleur, souvent supérieurs à l'ETP locale.

- **Le gel**

En Anjou, zone de climat tempéré, le débourrement et l'apparition des bourres visibles (B2) chez le kiwi surviennent en général dès mars. Les premiers boutons floraux (D) apparaissent en avril, tandis que la floraison complète a lieu le plus souvent en mai.

À ces stades, des gelées même légères peuvent provoquer des pertes de fleurs et une forte réduction du potentiel de fructification. La tolérance au gel est très faible après le débourrement (un gel à $-2\text{ }^{\circ}\text{C}$ peut endommager les tissus), et en début de floraison une gelée autour de $0\text{ }^{\circ}\text{C}$ ou en dessous peut être radicale pour les fleurs.

Un investissement de départ à ne pas négliger

La création d'un verger de kiwi bio implique un investissement initial important pour garantir sa pérennité et sa productivité. Pour 1 000 m² (environ 100 plants), les principaux postes de dépense² sont :

- travaux préalables à la plantation : 690 € ;
- plantation : 990 € ;
- irrigation et protection antigel : 630 € ;
- palissage : 2 500 €.

Total des investissements de départ : 4 810 € pour 1 000 m², portés à 5 200 € si un brise-vent est nécessaire.

À cela s'ajoutent les charges d'entretien annuelles, estimées à environ 1 900 € par an pour 1 000 m². Elles couvrent la fertilisation organique, l'irrigation, la taille, la protection phytosanitaire biologique et l'entretien du palissage.

Ces investissements, bien que conséquents, sont nécessaires pour assurer une longévité et une

productivité optimales du verger. Ce dernier commence à devenir rentable à partir de la quatrième ou de la cinquième année.

Exigeant dans sa mise en place, le kiwi biologique ne s'improvise pas. Le choix du site, la gestion de l'eau et la protection contre les aléas climatiques conditionnent la réussite du verger. En contrepartie, cette production offre des perspectives économiques pour les exploitations capables d'en maîtriser les contraintes techniques sur le long terme.

Une culture possible également sous serre

Sous serre, le kiwi bénéficie d'une protection efficace contre le gel et le vent, permettant un débourrement et une floraison sécurisés même dans des zones sensibles. Les conditions climatiques contrôlées favorisent une croissance régulière et des rendements potentiellement supérieurs, avec la possibilité de récoltes précoces. En revanche, la



OÙ ACHETER DES PIEDS DE KIWI ?

Deux adresses utiles pour acheter des plants de kiwis bio :

- Pépinière Rispe à Moissac (82) ;
- Pépinières Alias, Clos Sainte Geneviève à Saint-Pardoux-du-Breuil (47).

serre implique un investissement initial nettement plus élevé. Le développement végétatif est important, ce qui complique l'implantation de cultures en dessous. La pollinisation doit également être assurée, souvent par l'introduction d'abeilles.

Céline

Contact : Céline Le Gardien, 02 41 80 16 50
celine.legardien@gabbanjou.org

¹ se dit d'une espèce qui produit des substances inhibant la pousse des autres espèces.

² Données chiffrées issues de la formation organisée à l'automne avec l'intervenante Juliette Demaret.



À PROPOS D'AGRONOMIE

Diagnostics de sols

Vingt fermes du Maine-et-Loire ont répondu à l'appel à participer au projet ADEME Sol. Elles bénéficieront d'un diagnostic de sol reposant sur des analyses de terre en laboratoire et sur un protocole clinique d'étude de la structure du sol et du paysage. L'objectif est d'identifier des leviers d'action pour améliorer la santé et la fertilité des sols dans différents contextes agricoles régionaux (grandes cultures, maraîchage, arboriculture, etc.). Le projet est complet, mais si l'agronomie vous intéresse, il est possible d'approfondir cette thématique en formation et à travers les groupes d'échanges.

L'ABC fait parler

Le 27 janvier, une centaine d'agricultrices et agriculteurs de France, de Suisse, de Belgique et du Québec se sont retrouvés en Vendée pour les Rencontres nationales de l'ABC (Agriculture Biologique de Conservation).

Organisée par le GAB 85, la Chambre d'agriculture de Vendée et l'association Les Décompactés de l'ABC, cette journée a permis à toutes et tous d'échanger sur des questions concrètes ou plus larges : comment semer des cultures de printemps sans labour ? Quels itinéraires techniques adopter ? L'agriculture a-t-elle encore besoin de la science ?

Le lendemain, 300 participants ont assisté à des conférences et témoignages. De nombreuses idées seront à étudier à travers les groupes d'échanges animés en Maine-et-Loire.



Oser l'entraînement entre pairs

Grand soleil d'octobre sur la ferme de Stéphane Merlet. Il reçoit quelques collègues de l'association Bio Ribou Verdon. Aujourd'hui est un grand jour, sa ferme devient le théâtre éphémère d'un exercice peu commun : l'accueil fictif de porteurs et porteuses de projet. L'animatrice du groupe lui a promis un jeu de rôle, un exercice exigeant, parfois déstabilisant, mais redoutablement efficace pour préparer une transmission. Retour sur cette action commanditée par Cholet Agglomération.

Le principe est simple. Chaque producteur présent, six ce jour-là, choisit un personnage parmi ceux proposés : une éleveuse de volailles en devenir, un futur éleveur bovin laitier, un couple intéressé par l'agritourisme, etc. Les projets sont variés. Tous appliquent les règles avec sérieux et préparent les questions à poser en vue de leur installation. Stéphane peut se lancer : il présente sa ferme, l'historique, le fonctionnement. Les autres l'écoutent, l'observent, l'interrogent... le suivent dans les parcelles, le bâtiment... et se font progressivement une opinion.

Des retours sans détour

En fin de visite, les retours sont tranchés, affûtés, à l'image d'un vrai projet d'installation. Un à un, les porteurs et porteuses de projet exposent leurs arguments en faveur, ou non, de leur installation. Le personnage « Thierry » semble de loin le plus intéressé. Ce Parisien de 45 ans, futur paysan boulanger et éleveur de volailles, est séduit par la dynamique agricole bio du territoire. Les surfaces irrigables lui paraissent suffisantes. Le bâtiment est neuf et fonctionnel. Des débouchés existent sur Cholet...



Stéphane répond à toutes les questions posées par ses collègues, qui endossent avec sérieux leur rôle fictif de candidat-e à l'installation

À l'inverse, d'autres sont moins conquis, comme François, qui aimerait être propriétaire d'un assolement groupé. Ici, le foncier est morcelé et souvent locatif. Il s'interroge aussi sur le potentiel génétique du troupeau à reprendre et sur la possibilité d'occuper à terme la maison d'habitation. Autant d'éléments décisifs pour une installation. À l'issue de la journée, Stéphane sait exactement les chantiers qu'il lui reste à entreprendre pour multiplier ses chances de transmission : entretenir les abords de la ferme, clarifier la propriété des panneaux photovoltaïques, ne pas s'attarder sur l'historique de la ferme et mettre les animaux au champ le jour de la visite pour aider les futures repreneurs ou repreneuses à se projeter. Tous ces conseils, Stéphane les a consignés

et les a mis en pratique en conditions réelles. Le 13 novembre, il accueillait à l'initiative de Cholet Agglomération quatre porteurs et porteuses de projet sur sa ferme. Bien préparée, son intervention a plu. Il entretient depuis quelques contacts. Affaire à suivre.

Nourrir 49, un accompagnement pas à pas

Membre du groupe d'échange « transmission » de l'association Bio Ribou Verdon, Stéphane n'en est pas à ses premières démarches en matière de transmission. Il a participé à plusieurs rendez-vous organisés par le réseau Nourrir 49 : des ateliers thématiques, une formation collective, des cafés installation, un accompagnement individuel, etc. Autant de dispositifs qu'il recommande aujourd'hui fortement. En Maine-et-Loire, plusieurs collectivités encouragent la transmission des fermes bio (Angers Loire Métropole, Mauges, Vallées du Haut-Anjou, Baugeois-Vallée, d'autres territoires à venir). N'hésitez pas à solliciter le GABB Anjou pour bénéficier à votre tour d'un accompagnement individuel ou collectif.

Hélène et Gwenaëlle

Contact : Gwenaëlle Le Borgne, 02 41 37 19 39
gwenaëlle.leborgne@gabbanjou.org



DES CANDIDAT-ES CHERCHENT PEUT-ÊTRE VOTRE FERME !

Le collectif installation transmission de Nourrir 49 guide chaque année des dizaines de porteurs et porteuses de projet à l'installation. Ce vivier permet de vous mettre à tout moment en relation avec des personnes souhaitant s'installer dans la région. Rendez-vous également sur « Objectif terres », site d'annonces foncières

gratuites, de particulier à particulier. Un service proposé par Terre de liens.

Déposer une annonce ou consulter :
<https://www.objectif-terres.org>



Prenez le temps de vous former cet hiver !



Optimiser un atelier à forte valeur ajoutée : la fraise

1 jour : 17 février 2026

Lieu : ferme des participant-es en Pays de la Loire

Intervenante : Céline Le Gardien, animatrice au GABB Anjou



Réussir ses engrais verts

1 jour : 25 février

Lieu : ferme des participant-es (49)

Intervenant : Nicolas Courtois

Prérequis : avoir suivi un module de base agronomie



COMMENT S'INSCRIRE ?

Les inscriptions se font en ligne. RDV sur www.gabbanjou.org.



VIVEA EN 2026

Du fait de la baisse de la collecte nationale, le fonds VIVEA évolue : le plafond annuel de prise en charge pour les stagiaires passe de 3 000 à 2 000 €. Cela s'accompagne d'une diminution des financements pour les accompagnements individualisés. VIVEA Pays de la Loire a aussi défini des critères de priorisation pour les formations financées. L'équipe du GABB Anjou fait de son mieux pour maintenir une offre de formation riche et diversifiée, mais sera parfois contrainte d'annuler ou de reporter des sessions. Nous vous remercions par avance pour votre compréhension.



Agronomie : rallye sol dans le Segréen

1 jour : 3 mars 2026

Lieu : sur une ferme du Segréen

Intervenant : Bastien Paix, animateur GABB Anjou



Formation traction animale

4 jours : du 23 au 26 mars 2026

Lieu : ferme à Bécon-les-Granits (49)

Intervenant : Guillaume Kedryna, formateur et paysan



PCAE

Bases agronomiques : comprendre son sol pour mieux décider¹

2 jours : 26 et 31 mars 2026 + RDV individuel postformation

Lieu : sur une ferme du 49

Intervenant : Thomas Queuniet, tech. agronomie et sol - CIVAM bio 53



Croisement des races bovines.

Atouts et contraintes pour engraisser ses animaux. Projet Valomalebio

1 jour : 31 mars 2026

Lieu : Chemillé-en-Anjou (49)

Intervenant : Florent Nouet, EBIO



PCAE

Commercialisation : développer et optimiser ses ventes en circuits courts¹

3 jours : 1 jour en mars, 2 jours à l'automne (visio) + RDV individuel postformation

Lieu : sud Maine-et-Loire

Intervenant : William Mairesse, formateur en stratégie commerciale, Hauts les courts



MAEC Ecophyto

Diagnostiquer son sol grâce aux plantes bio-indicatrices²

2 jours : 2 et 8 avril 2026

Lieu : sur une ferme du 49

Intervenant : Miguel Neau, botaniste et écologue



Gérer efficacement les réseaux sociaux sur sa ferme

2 jours : au printemps (dates à confirmer)

Lieu : Mûrs-Érigné

Intervenant : William Mairesse, consultant formateur en stratégie commerciale, Hauts les courts



Faire sa déclaration PAC : session collective d'accompagnement

½ journée : mi-avril 2026

Lieu : lycée du Fresne, Sainte-Gemmes-sur-Loire

Intervenant : DDT

Prérequis : avoir un n° de pacage et être agriculteur ou agricultrice bio. Contactez Bastien Paix

¹ Labellisée « PCAE/démarche de transition »

² Labellisée « Renouveau Ecophyto + MAEC HBV »

Contact formation : Gwenaëlle Le Borgne

02 41 37 19 39, gwenaelle.leborgne@gabbanjou.org

Faites
découvrir la
bio !

gabbanjou.org

2026

PRINTEMPS

B!O

DU 1^{ER} MAI AU 20 JUIN

EN MAINE-ET-LOIRE

**DERNIÈRE
CHANCE :**
déposez votre
événement
avant le
10 mars !

